



Le Coq-Héron

L' héritage de Ferenczi

Textes présentés au
Colloque tenu en janvier 1992
à la Sorbonne et à l'Institut Hongrois
avec le concours du
Centre Interuniversitaire d'Etudes Hongroises
et
L'Institut Hongrois de Paris

1992

n° 125

Parler de l'héritage c'est évoquer une notion très ambiguë car infiltrée d'un véritable délire de filiation chez les psychanalystes. Délire chez les uns, fantasme de filiation chez les autres, en tous cas il s'agit d'une des nombreuses maladies infantiles de la psychanalyse, dont on a pu constater les effets négatifs dans les identifications et les contreidentifications, les ruptures, les règlements de comptes entre analystes de générations différentes...

Plutôt que d'abuser de cette terminologie qui impliquerait des héritiers et une forme de patrimoine avec son usufruit etc... je préfère relever chez Ferenczi ce qui est comme suspendu, en attente, la trace de sa recherche, dont le but est la réduction des complexités de la clinique : c'est là qu'il y a rencontre entre Freud et lui (et nous verrons bientôt tout l'intérêt de leur correspondance), entre lui et ses contemporains directs (O. Rank et Groddeck), ses élèves et amis (Vilma Kovács, Michaël Balint, Clara Thompson, Géza Róheim), enfin ses successeurs à Budapest (Imre Hermann, et István Hollós, l'auteur des « Souvenirs de la Maison Jaune »).

Ces héritiers-là ne sont donc pas des héritiers mais, chacun à sa façon, des chercheurs en rupture avec toutes les orthodoxies.

Freud écrivait dans sa notice nécrologique que les travaux de Ferenczi « ont fait de nous tous ses élèves »; pas ses enfants. Il s'agit donc bien d'un rapport au savoir, à la pensée, à la méthode, il ne s'agit pas de filiation. C'est là en effet que l'histoire de la psychanalyse devra décerner à Ferenczi cette fonction : il a permis de donner accès à une modélisation de la psychopathologie; c'est cette complexité-là que chacun d'entre nous doit réduire pour sortir des mille et une formes de dogmatisme! Mais chacun d'entre nous doit refaire cette trace, pour son propre compte.

1°- L'exemple le plus frappant est constitué par l'oeuvre d'Alice Miller dans laquelle on retrouve quantité de cryptomnésies qui sont aussi autant de redécouvertes authentiques. Certes Alice Miller est la première, dans le temps de l'après-guerre, à braver l'idéologie psychanalytique allemande dont elle est issue, à s'autoriser de penser à contre-courant, mais elle déduit quantité de positions théorico-cliniques que tout lecteur de Ferenczi connaît déjà : en effet, ce sont les mêmes.

Exemple : *Du sollst nicht merken* (enfant sous terreur) qui se traduirait au mieux par : ni vu ni connu, je t'embrouille... On retrouve là l'injonction parentale hypnotique qui est au coeur de la théorie ferenczienne du traumatisme, véritable catastrophe dans le développement des pulsions de l'enfant : précisément, accroissement de ses pulsions de mort dans le temps consécutif au traumatisme sexuel précoce : Réflexions sur le traumatisme développées par Ferenczi dans ses « Notes et fragments » écrites entre 1920 et 1933, reprises par Alice Miller sous le terme de pédagogie noire, avec les conséquences que l'on connaît... De la pathologie du monde miraculé de l'enfance du président Daniel-Paul Schreber, jusqu'aux dictatures paranoïaques, conséquences des enfances polytraumatisées d'Hitler et de Staline.

Quand Alice Miller suggère une attitude thérapeutique faite d'« identification concrète avec l'enfant muet dans la personne du patient », elle reprend les thèmes développés par Ferenczi dans ses textes célèbres : « analyse d'enfants avec les adultes », « élasticité de la technique », « confusion des langues », l'adaptation de la famille à l'enfant, et la pathologie consécutive à l'accueil de l'enfant quelquefois si pathogène, « *Unwilkommene Kind* »...

Un exemple encore par rapport aux positions kleinienne : Alice Miller écrit : « une théorie pareille ne peut avoir été élaborée que par quelqu'un qui a lui-même ressenti le nourrisson comme un être mauvais, avide, menaçant ». Elle réinvente aussi ce qu'a formulé Hermann (Instinct Filial, Budapest 1943) : « le refoulement d'une pulsion conduit à l'agression; si je ne peux me cramponner facilement, alors Je dois me cramponner de force; quand le nourrisson se cramponne à sa mère, ce n'est pas agressif, c'est amical, ça fait vivre ».

On reconnaît ici aussi l'emprunt fait au Ferenczi de « la confusion des langues entre les adultes et l'enfant »; dans cette observation d'un double message produit par l'enfant vers sa mère à l'occasion de ce langage gestuel primordial (*Zerlichkeitsprache*, langage de la tendresse), mais si ce geste est perçu comme agressif (*Leidenschaftsprache*, langage du passionnel), c'est l'engrenage pathogène de cette relation traumatique mère-enfant archioriginale (*Ur-urtraumatische mütterliche-kindliche Narbe*), dont les cicatrices seront à déduire.

J'ai déjà insisté sur ce passage, cette nécessité de la déduction inscrite dans une lettre de Freud à Ferenczi (1930...) passage caviardé par les traducteurs officiels où pourtant Freud insiste auprès de Ferenczi pour lui dire : « *Die Trauma müssen wir erschliessen* », les traumas nous devons les déduire.

Qu'une telle phrase ait été éliminée par les précédents traducteurs montre à quel point l'idéologie est mutilante pour donner du texte de Freud lui-même une version amputée alors que sa formulation est très précise. Mais voilà tout un idéalisme psychanalytique récuse le traumatisme sexuel précoce! A l'inverse, Ferenczi, Hermann, Winnicott, Balint et Freud jusqu'à la fin de sa vie disent le contraire!

Pour Alice Miller comme pour nous la maltraitance maternelle, véritable pédagogie sadique, et l'injonction négative tertiaire, soit ce qui constitue l'hypnose elle-même (ne pas savoir qu'on a été hypnotisé, ne pas savoir qu'on a été maltraité, ne pas savoir qu'on a été abusé sexuellement) sont au coeur de ces relations de filiation quand elles n'ont pas été suffisamment bonnes, mais plutôt des relations dictatoriales au chaotiques. Winnicott écrivait à ce propos :

« les patients de cette catégorie -gravement atteints- mettent à rude épreuve l'intégrité du thérapeute, puisqu'ils ont besoin d'un vrai contact humain et de sentiments réels, alors qu'il leur faut en même temps mettre toute leur confiance dans une relation qui les place dans une position de dépendance totale. C'est lorsqu'il y a eu séduction dans l'enfance du patient qu'on rencontre les plus grandes difficultés, car il faut que l'illusion que le thérapeute répète la séduction soit vécue au cours du traitement. » (« *Home is where we start from* »).

Ce qui s'appelait autrefois la séduction -traduction du mot allemand *Verführung*- s'appelle couramment aujourd'hui *sexual abuse* (viol ou attentat à la pudeur), incestueux ou extrafamilial. Ces traumatismes étant soit le fait d'un « père abuseur », soit le fait d'une maltraitance maternelle diffuse, si pernicieuse (la mère, première séductrice). Il est temps de renoncer aussi en français à cette ambiguïté de la langue car la séduction d'un enfant c'est aussi son charme! Ce dont nous parlons dans ces cas de traumatisme sexuel précoce, c'est du détournement pulsionnel de l'enfant par l'adulte véritable catastrophe pour son psychisme : J'ai déjà développé ces thèmes dans mon ouvrage sur Ferenczi, récemment dans un livre sur Inceste et Maltraitance (la violence impensable) et dans un ouvrage à paraître, « L'enfant et l'inceste ».

Donc c'est cette complexité des oedipes enchevêtrés qu'il nous faut réduire par une appréhension correcte de la clinique; l'approche des régressions malignes chez Balint va tout à fait dans

le même sens (voir la conférence de M^{me}. Michèle Moreau Ricaud, ainsi que le travail de Clara Thompson sur l'identification à l'agresseur (voir le travail récent de M^{me}. Sue Shapiro). On sait de plus que Clara Thompson était une des illustres patientes si difficiles de Ferenczi dont il parle dans son Journal dit Clinique.

2°- Ces correspondances théoriques sont encore évidentes quand on s'aperçoit qu'un mathématicien comme René Thom s'aventure à penser sa discipline comme s'il était un bio-analyste! Mais il ne connaît pas Ferenczi. Utilisant la pensée analogique, l'Utraquisme que Ferenczi inventait pour cerner l'amphimixie des érotismes (ce qui est en jeu dans sa perception du processus érection-éjaculation), René Thom développe lui aussi ce qu'il en est du fantasme inconscient en actes (Je ne développerai pas tout ceci car Bokanowski va traiter de la théorie des catastrophes chez Ferenczi. Je citerai seulement ceci qui apparaît comme une extrapolation directe de Thalassa (écrit en 1924) dont vous savez que le titre hongrois était à l'origine : *KATASTROFAK*.

« Des idées telles que les miennes -écrit René Thom- fondées d'une certaine manière sur une analogie entre les processus de l'embryologie et ceux de la linguistique, sont résolument scandaleuses pour le bon sens du savant positiviste. Identifier la structure triploblastique de l'embryon avec la structure ternaire de la phrase transitive sujet-verbe-objet, peut sembler n'être qu'une métaphore difficile à accepter. C'est cependant ce que je propose justement quand j'identifie l'ectoderme avec l'objet, le mésoderme avec le verbe et l'endoderme avec le sujet... le vertébré consacre la plupart de son tissu périphérique à la simulation du monde extérieur... »

Ne s'agit-il pas comme dans Thalassa d'une rêverie... « J'accepte ce qualificatif, écrit René Thom, la rêverie n'est-elle pas une catastrophe virtuelle en laquelle s'initie la connaissance? »

La psychanalyse et la bio-analyse, plus connue aujourd'hui sous le nom de psychosomatique, sont-elles vraiment dans des rapports de *feed-back* évolutif et non pas figé? Ce n'est pas certain, mais c'est peut-être dans cette direction qu'il y a construction du réel à l'intersection des deux univers en présence : le patient et sa famille d'une part, son médecin d'autre part ainsi que le réseau de prise en charge adéquate. La psychanalyse individuelle n'étant qu'un cas particulier de prise en charge contractuelle. Bien avant qu'une psychanalyse soit possible, il y a beaucoup de complexités à réduire.

3°- J'insisterai encore sur l'ethnopsychiatrie, voire l'ethnopsychanalyse, dont Géza Róheim a été le pionnier. Georges Devereux continuateur proche de Róheim et hongrois comme Lui (Dobó de son vrai nom) -avec sa méthode complémentariste, précise qu'il n'y a pas d'interdisciplinarité mais scule-

ment du pluridisciplinaire (nous disons aussi au 4^e Groupe, « pluriréférentiel »). Georges Devereux précise même : « pluridisciplinarité non fusionnante et non simultanée, un double discours obligatoire ». D'où les rapports entre l'analogie, le comparatisme, la complémentarité... D'où la notion de « culture comme double du psychisme »... D'où la notion du Je comme frontière mobile à chaque instant...

D'où la notion du cadre thérapeutique comme création permanente, phénomène transitionnel nécessitant une négociation entre les deux univers en présence...

Si Devereux doit être lu aujourd'hui c'est qu'il a su dépasser les facilités de langage psychanalytique, par exemple :

« L'expression psychanalytique d'amour objectal (amour de l'objet) est une contradiction dans les termes, puisqu'on ne peut aimer d'un amour mature qu'une personne conçue non comme un objet mais comme un sujet. C'est seulement dans le cas des perversions qu'on peut parler légitimement de choix d'objet, la perversion se concentrant non sur le partenaire mais sur l'acte sexuel. » (De l'Angoisse à la Méthode).

Quelque soit la discussion à faire entre objet partiel et objet total.

On sait comment Jacques Lacan a théorisé dans cet axe la refente du sujet, le S barré, le sujet barré, et non plus le clivage du Moi.

J'évoquais tout-à-l'heure l'enchevêtrement des oedipes en jeu dans le champ de la pathologie familiale, Devereux écrivait : « Quiconque a eu entre les mains un certain nombre d'observations de délinquantes sexuelles ne peut se demander si l'illusion préfreudienne de l'enfant, ce Chérubin, pur de tout désir sexuel au oedipien, n'est pas en bonne voie d'être supplantée par l'illusion inverse, du parent pur de tout désir sexuel au contre-oedipien, ceci afin d'échapper à la nécessité d'établir d'embarrassantes corrélations entre le caractère sexuel du passage à l'acte de l'enfant et les pulsions contre-oedipiennes des parents. » (Essais d'Ethnopsychiatrie générale, p.187).

C'est ici la même dialectique que celle de Ferenczi, mais effectivement il faut savoir considérer à côté des névroses bien propres, les délinquances sexuelles, les toxicomanies, les psychoses naissantes, les pathologies du caractère, les troubles psychosomatiques, et la pathologie de l'enfant victime de sévices parentaux...

Certains titres des textes de Ferenczi ou certaines de ses formules lapidaires sont à eux seuls très évocateurs :

- La répétition en analyse pire que le Trauma d'origine (4/11/1932)
- Suggestion = action sans sa propre volonté (12/9/32);
- La co-subordination mutuelle (26/9/32), (dont j'ai

déjà développé à quel point c'est une anticipation du *double-bind* (Revue Internationale d'Histoire de la Psychanalyse N°2).

• La rigueur du tabou de l'inceste est-elle la cause de la fixation à l'inceste?, (24/8/32).

• Projection de ses propres tendances incestueuses sur les enfants et les patients -aucune compréhension de la différence entre les fantasmes infantiles et leur réalisation;

• Au lieu d'aimer et de haïr, je ne pouvais que m'identifier

• Nous ne différencions pas comme il convient les vellétés érotiques imaginaires et ludiques des enfants.

• Enfin, quant à la fragmentation de la personnalité, Ferenczi précise dans son Journal : « Un enfant ne peut être guéri par la simple compréhension. Il faut d'abord l'aider réellement puis en le consolant et en éveillant l'espoir en lui notre mépris de la suggestion doit s'effacer devant la détresse du névrosé totalement infantile. La bonté seule ne serait pas non plus d'un grand secours, mais seulement les deux ensemble. »

Impossible d'être exhaustif, mais il faut lire les développements que fait Georges Devereux dans ses textes sur nos grandes mythologies, par exemple sur les grossesses des Dieux... Zeus, Artémis, Aphrodite, Héra et sa re-virginisation (en relation avec le travail de Freud sur le tabou de la virginité; et le travail sur Baubo (« la vulve mythique »), à la manière de Ferenczi quand celui-ci parlait de Cornélia la mère des Gracques...

Ce survol des grands théoriciens ne saurait être complet sans l'abord des systémiciens (Bateson, Whitaker, Mara Selvini...). C'est ici que la non-filiation se révèle dans toute sa rigueur, quand on voit réapparaître des travaux qui réinventent la causalité circulaire déjà évoquée par Ferenczi par cette notion de « co-subordination mutuelle ». Cette approche de l'homéostasie d'un groupe, par exemple une famille dysfonctionnelle, démontre à quel point le contre-oedipe des parents (pour parler comme Georges Devereux), l'hypnose par insinuation au par intimidation (pour parler comme Ferenczi), sont des mécanismes interactifs qui organisent la pathologie observable : c'est à dire le symptôme manifesté par le patient-désigné dont la fonction sera le plus souvent une fonction sacrificielle (auto-sacrifice comme Ferenczi l'a décrit).

Quand les interactions sont fixées, on assiste à des phénomènes transactionnels par exemple dans les familles incestueuses, ce qui est repérable sur les trois générations en présence. J'ai développé ceci dans mon article « Bateson-Ferenczi, la double écoute », (in « Cahiers critiques de thérapie familiale ».)

Comme on sait, si un enfant d'une telle famille guérit, un deuxième enfant prendra le relais

de cette fonction sacrificielle, véritable preuve *in vivo* de cette fonction du symptôme dont on sait bien que l'économie psychique n'est pas seulement intrapsychique mais aussi interindividuelle, d'où l'étude impérative du contexte.

Un autre hongrois, Bozormenyi-Nagy, a théorisé ceci sous cette formule précise des « loyautés invisibles », fondement de la pathologie post-traumatique. C'est la reprise de la formule complète de Ferenczi à propos « des enfants de malades mentaux »; mais qui peut se généraliser à toute pathologie infantile quand il y a maltraitance et abus sexuel : Ferenczi déjà écrivait « auto-sacrifice de l'intégrité de pensée de l'enfant pour sauver ses parents »; c'est à dire comment protéger et sauver le parent idéal, clivé du parent pervers. Pour le nouvel équilibre post-traumatique, ce clivage du sujet est une nécessité psychique pour sa survie.

Plus encore que la *Spaltung* du sujet c'est l'éclatement de la personnalité de l'enfant dont il s'agit, *Zersplitterung*, (avec le tableau de personnalités multiples qui en découle, et de psychose hystérique), de même que l'identification à l'agresseur permet que l'enfant se protège au mieux des identifications projectives dont ses parents sont coutumiers. Freud écrivait en 1896 : « là où la relation se passe entre deux enfants (et il évoquait les activités sexuelles passées à l'acte), les scènes sexuelles conservent ce même caractère rebutant étant donné que toute relation enfantine postule une séduction préalable d'un des enfants par un adulte. Les conséquences psychologiques de telles relations entre enfants sont extraordinairement profondes, les deux personnes demeurant, leur vie entière, enchaînées l'une à l'autre par un lien invisible ».

Datant de 1896, ce texte de Freud n'est en rien périmé, contrairement à ce qu'on pourrait croire.

En guise de conclusion, j'aimerais témoigner de ma pratique qui depuis cinq ans se focalise sur des enfants victimes de maltraitance et d'abus

sexuels incestueux. Je parle de la clinique que je constate : des enfants de quatre, cinq, huit ans, filles et garçons.

La prise en charge utile est alors non pas psychanalytique d'abord mais médico-socio-judiciaire.

Il s'agit donc de complexités pathologiques enchevêtrées les unes aux autres dans des familles en crise -les travaux de Ferenczi ne parlent que de cela, avec sa tentative pour résoudre psychologiquement ce qui ne pouvait pas l'être et ne peut toujours pas l'être aujourd'hui- car notre intervention arrive trop tard : -qu'il s'agisse de violences délinquantes, de viol, d'abandon ou de violences parentales massives.

Donc il ne s'agit pas pour moi d'héritage mais d'un regard suspendu à la pathologie dans son ensemble dans nos espaces culturels si différents, de surcroît en pleine expansion à l'heure actuelle, quand les règles de fonctionnement ont force de loi! Les travaux d'éthologie humaine vont aussi dans cette direction : le désir sexuel étant coincé entre cette double contrainte de l'objet d'attachement qui inhibe et l'objet d'empreinte qui impose le déplacement.

La notion d'héritage n'est donc qu'une métaphore facile. De quel lien s'agit-il, voilà la bonne question que l'on doit se poser, voilà des projets de recherche pour chacun d'entre nous en France comme en Hongrie.

Dr. Pierre Sabourin
4 Villa des Boërs
75019 Paris, France
tél. : (33-1) 42 02 75 42

